

SANTALUZ PRÉSENTE

“VÉRITABLE OVNI DU FESTIVAL DE CANNES.”

SoFilm

INDIANARA

UN FILM DE AUDE CHEVALIER-BEAUMEL ET MARCELO BARBOSA



AMNESTY
INTERNATIONAL

IMAGE ET SON AUDE CHEVALIER-BEAUMEL MARCELO BARBOSA MONTAGE QUENTIN DELAROCHE
MIXAGE NICOLAU DOMINGUES ÉTALONNAGE JULIANA MUNIZ MUSIQUE ORIGINALE MALKA JULIETA LUCAS PORTO NICOLAU DOMINGUES SCÉNARIO AUDE CHEVALIER-BEAUMEL
MARCELO BARBOSA MICHELE FRANTZ PRODUCTION EXÉCUTIVE AUDE CHEVALIER-BEAUMEL MARCELO BARBOSA ANALIMA DISTRIBUTION NEW STORY

SoFilm
acid
CINEMA
new
story

INDIANARA

DE AUDE CHEVALIER-BEAUMEL
ET MARCELO BARBOSA

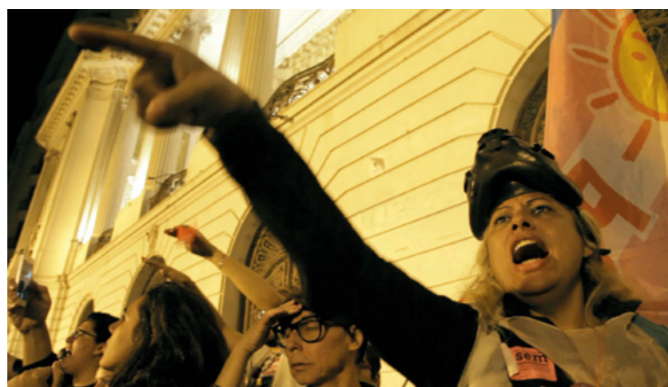
BRÉSIL / 2019 / 1H24
SORTIE LE 27 NOVEMBRE 2019

SYNOPSIS

Révolutionnaire hors norme, Indianara mène avec sa bande un combat pour la survie des personnes transgenres au Brésil. Face aux attaques de son parti politique et à la menace totalitaire qui plane sur le pays, elle rassemble ses forces pour un dernier acte de résistance.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation A. Chevalier-Beaumel & M. Barbosa
Scénario A. Chevalier-Beaumel, M. Barbosa, & Michele Frantz
Image A. Chevalier-Beaumel & M. Barbosa
Son A. Chevalier-Beaumel & M. Barbosa
Montage Quentin Delaroché
Musique Malka Julieta, Veronica Valentino, Nicolau Domingues, Lucas Porto & Caio Domingues



PRODUCTION

SANTALUZ
A. Chevalier-Beaumel & M. Barbosa

DISTRIBUTION

NEW STORY
Elisabeth Perlié
www.new-story.eu

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2019
- Festival de Cinéma de Douarnenez 2019
- Festival Comme nous brûlons 2019, Aubervilliers
- Festival du film grolandais de Toulouse (FIFIGROT) 2019
- Brésil en Mouvements 2019, Paris - Prix du Public
- Rencontres Cinématographiques de Cerbère-Portbou 2019 - Prix Walter Benjamin et du Rayon Vert
- Festa do Cinema Francês 2019, Portugal
- Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2019, Canada
- Torino Film Festival 2019, Italie
- Mostra Internacional de Cinema de São Paulo 2019, Brésil

CEUX QUI FONT

AUDE CHEVALIER-BEAUMEL ET MARCELO BARBOSA
CINÉASTES

Quand nous avons rencontré Indianara, elle avait 48 ans et nous a confié qu'elle était fatiguée par toutes ses années de lutte et par la situation politique du pays. Nous avons pensé que c'était là ses dernières années de rue, qu'elle allait passer le relais aux jeunes générations qui maintenant l'entouraient et qu'il fallait enregistrer cette transmission. Et nous étions d'accord tous les trois sur la nécessité d'enregistrer le moment politique que nous vivions. C'était donc aussi pour nous une façon d'agir, de faire quelque chose, de nous sauver, nous guérir, psychologiquement et physiquement, de la répression et de la régression. Nous n'avons jamais voulu faire un film d'observation. Nous étions en immersion, nous voulions faire partie de sa bande, nous manifestions à ses côtés. C'était la seule façon de faire ce film.

Indianara est une révolutionnaire hors norme, à l'opposé du politiquement correct. Elle représente la rue, les plus démunis et les minorités. Elle communique avec tous et pas seulement avec les personnes LGBTI+. Elle est rejetée par les partis de gauche qui ne comprennent pas ce langage. Cette singularité la rend également plus humaine, plus brésilienne, plus drôle, plus légère. Elle est une contradiction incarnée : elle est autoritaire mais n'abandonne jamais le débat, le dialogue. Nous la voyons comme une avant-gardiste, une surréaliste, une provocatrice, une personnalité dont les générations garderont mémoire. Elle transmet sa force aux plus faibles, en politisant les analphabètes. Beaucoup de ses « enfants » ne savent pas lire mais maîtrisent l'organisation d'une manifestation ou l'occupation d'un bâtiment. Nous avons été impressionnés par la capacité de résilience des différents protagonistes du film, leur dérision, leur humour, leur estime d'eux-mêmes. Indianara travaille sur tout cela, qui se résume en un mot souvent répété : la survie. Indianara est un kit de survie joyeux, et cela en fait l'opposante idéale à Jair Bolsonaro.

L'humour est ainsi un élément très important du film. Pendant ces deux années passées avec Indianara et ses « enfants », nous n'avons jamais vu personne baisser la tête devant une situation ou fuir une confrontation. Pour eux, plutôt mourir. Alors si eux ne tombent pas



dans le pathos, nous n'en avons pas le droit non plus ! Nous avons vu des gens très forts dans les pires situations, et c'est comme ça que nous voulions les dépeindre. L'humour est la sortie de secours, c'est la survie. La dérision est toujours proche. C'est aussi une arme contre l'autoritarisme. Indianara et son mari Mauricio sont comme un duo de clowns, ils se tendent la perche et se renvoient la balle constamment dans l'arène de leur vie de couple. Mauricio, qui est porteur du VIH, nous a confié que ça l'avait rendu plus heureux. La difficulté l'a rendu fort, conscient et amoureux. Impossible de tomber dans le pathos. Les « enfants » d'Indianara sont tour à tour taquins, malicieux, durs, agressifs, mais jamais pathétiques.



CEUX QUI REGARDENT

DELPHINE DELOGET & JEAN-LOUIS GONNET
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Indianara est le titre du film mais avant tout le prénom d'une femme pour qui tout est question d'amour, d'amitié et de solidarité. En suivant cette militante transgenre, les cinéastes nous plongent dans une vie de combat, où chaque jour il s'agit de tenir face à la répression, au mépris. Cet engagement permanent est mené par une communauté transgenre brésilienne qui n'a pour seules armes que son indignation, son amour fraternel, sa détermination. Ici les corps, filmés sans fausse pudeur, s'assument, résistent, jamais ne se résignent. Ils nous font découvrir de fragiles existences où la fierté de la différence devient aussi un espace de joie communicative. Si l'on exulte c'est pour trouver la force de vivre.

Toujours au plus près de ce qui se joue sous nos yeux, la caméra saisit cette vitalité sans évacuer l'affolante réalité qui sans cesse rattrape les individus. Indianara est un film où l'intimité déborde l'action politique. C'est une œuvre qui se donne à nous comme un manuel de survie en terrain hostile, comme un pamphlet d'une immense richesse poétique. C'est enfin la démonstration que partout où nos libertés sont assiégées, c'est encore en puisant au plus profond de nos différences que nous trouverons la force de construire un idéal commun.

« Nous avons commencé à tourner en janvier 2017. Sous le gouvernement Temer, alors président intérimaire, Dilma Rousseff avait été destituée par une procédure d'impeachment, en fait un coup d'état parlementaire, en avril 2016. A partir de ce moment, nous avons compris que les choses allaient changer. Le Brésil commençait à montrer sa face la plus sombre, sans aucune vergogne. « Dieu » était plus que jamais présent dans les discours politiques. Les femmes, les minorités, les noirs, les indigènes, les travailleurs étaient ouvertement discriminés. La situation s'est tendue encore davantage lorsque Temer a déclaré l'intervention militaire à Rio, retirant le pouvoir des mains de la police pour le donner à l'armée. L'insécurité devint son unique argument en vue des prochaines élections. Les manifestations étaient violentes et réprimées féroceusement. Lorsqu'il a été accusé de corruption, il a déclaré publiquement qu'il ne renoncerait pas. Cela engendra encore plus de manifestations et de répression. C'est à ce moment que nous avons fait notre baptême et qu'Indianara nous a symboliquement acceptés dans sa bande. »

CELUI QUI MONTRE

PASCAL PRIVET
CINÉMANOSQUE

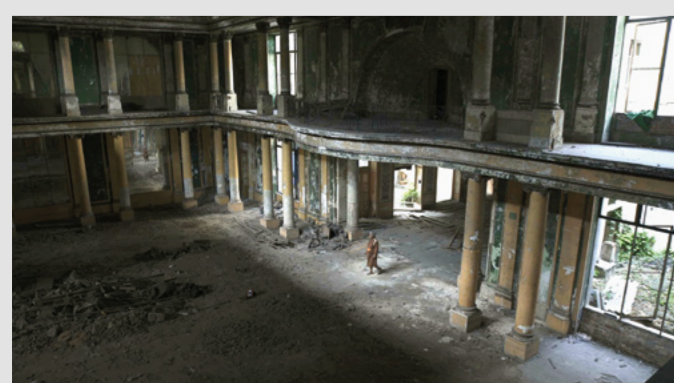
Bien sûr, il y a Indianara, figure flamboyante en tête des manifs, la poitrine dénudée et scandant les droits de chacun à disposer de son corps, dénonçant les meurtres et les viols laissés impunis, appelant à une révolution qui serait emmenée par les travailleurs du sexe et la communauté LGBTI+. Une lutte menée depuis des années par Indianara et qui devient aujourd'hui une confrontation brutale avec la régression qu'impose un pouvoir totalitaire.

Il y a cette bande de personnes transgenres accueillies par Indianara dans une maison sans confort, un abri foutraque et cependant salutaire pour celles et ceux qui sortent de la précarité et échappent ainsi à la violence de la rue. La promiscuité ne laisse que peu d'espace à chacune, les corps se dénudent sans pudeur pour danser, se baigner ou faire la cuisine. Ils affichent avec aisance leurs singularités, ne cachent pas les marques qu'une vie dure a parfois imprimée dans les chairs. La caméra saisit les rires comme les disputes, les discussions inquiètes comme la détermination avec laquelle cette communauté affronte les vicissitudes et la répression.

Indianara veille sur son petit monde, en organise la bonne marche, joue autant de son autorité que de son humour pour y insuffler une joyeuse énergie. C'est alors qu'Indianara est vraiment belle, dans sa fragilité même. En la filmant dans la plus grande proximité, sans retenue et pourtant avec délicatesse, les cinéastes nous obligent à regarder une personne débordant de fraternité aux côtés de celles et ceux qui lui ressemblent, des êtres différents, ses enfants qu'elle protège de l'iniquité d'une société qui va jusqu'à les assassiner. Indianara ne se laisse pas intimider, elle ne renonce pas, elle dénonce, elle provoque, elle est vivante et ce film nous la rend proche.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Du corps intime au corps social

Dans un Brésil dépourvu de musées et d'institutions prenant en charge l'histoire de l'esclavage ou de la dictature, le récit des luttes émancipatrices s'inscrit singulièrement dans les corps et dans la rue, dans la culture populaire, dans la tradition orale. De ce point de vue, le film d'Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa a valeur de document, car il s'intéresse à une partie souvent méconnue de cette histoire sociale. Lorsque l'on voit apparaître Indianara à l'écran, seins nus, verbe haut, manifestant pour les droits de la communauté transgenre, on songe évidemment à Marianne. Devenue désormais iconique et pleinement consciente de l'être, Indianara s'inscrit dans l'histoire des minorités et des luttes LGBTI+ en faisant de son corps un outil politique. Retourner les stigmates, ces différences perçues de façon péjorative ou hostile*, les assumer et les revendiquer avec fierté, mais également occuper physiquement l'espace public dans une volonté de réappropriation citoyenne. La notion de corps-instrument de revendications ou a contrario de corps instrumentalisé revient ainsi régulièrement dans la bouche des protagonistes : « on va expulser ces corps [de la Casa Nem] », « ils ont utilisé nos corps pour les élections », « vous n'utiliserez plus nos corps pour vous promouvoir », etc. Le rapport au corps, central dans les combats d'Indianara et des occupantes de la Casa Nem, semble donner sa propre consistance au film : physique, charnelle, la caméra est à leurs côtés et rend hommage à leur beauté, qu'ils soient abîmés, puissants ou gracieux. Les cinéastes, quant à eux, parlent volontiers de corps-musée au sujet d'Indianara elle-même. Ayant à cœur de partager son expérience, celle-ci accorde une importance fondamentale à la mémoire. Avec la complicité de la caméra, elle expose volontiers sa personne, témoignant par sa chair des luttes des communautés transgenres depuis des générations.

* Erving Goffman, Stigmate (1963)

Le montage du film, de l'urgence à la résistance

Si la première séquence d'Indianara nous alerte sans détour sur la situation critique des communautés transgenres du Brésil dont la vie est directement menacée, le film témoigne d'un esprit de résistance à toute épreuve, cherchant sans relâche la lumière en ces temps obscurs. Comme s'il fallait organiser le pessimisme et le transformer par l'action en un optimisme tenace. La structure du film semble elle-même reposer sur cette construction. Dans la première partie, d'un funeste constat, la déploration cède place à une lutte aux accents souvent joyeux : on songe aux préparatifs cocasses et un tantinet chaotiques d'une manifestation, aux proverbiales disputes du couple Indianara-Mauricio ou bien à la célébration d'un non-Noël dans une piscine gonflable. Le point de bascule se situe au moment tragique de l'assassinat de la femme politique et militante Marielle Franco. La maison d'Indianara, d'abord présentée comme un îlot à l'abri du monde, deviendra forteresse en s'équipant de caméras de surveillance... Toute la deuxième partie du film se déploie alors autour des possibilités de résistance, sans cesse mises à l'épreuve avec l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, qui est accueillie avec effroi et sidération par Indianara et sa communauté. Par le travail de montage, la narration passe ainsi constamment du drame à la joie ou à la révolte, reflet de la façon dont les cinéastes eux-mêmes ont vécu les événements durant ces deux années de tournage.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 27 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org